



AMBOISE
CHÂTEAU ROYAL

NOTICE DE VISITE



Sur les terrasses du Château royal d'Amboise

En rejoignant les terrasses, une vue panoramique sur le Val de Loire s'offre à vous :

- ⬅ à votre gauche, le nouveau jardin de pots aménagé à l'emplacement de l'ancien logis des sept vertus
- ⬆ face à la rampe, la chapelle Saint-Hubert
- ➡ à votre droite, les logis royaux du XV^e et XVI^e siècle
- ⬇ en arrière, les jardins en pente douce et les deux tours cavalières aux dimensions impressionnantes.

A la Renaissance, le souverain fait de ce château un palais, symbole de sa puissance, lieu de convergence des activités politiques, économiques et artistiques. Il fait ainsi mémoire d'une période charnière où se mêlent différents courants stylistiques venant des Flandres et de l'Italie. L'Italie, objet de la convoitise française pendant toute la première moitié du XVI^e s., est aussi admirée pour sa vitalité artistique. Les monarques invitent ainsi à Amboise nombre d'artistes et de lettrés italiens dont l'influence se mêle en quelques décennies au goût gothique français pour créer le style original de « la première Renaissance française ». Cœur du pouvoir royal à la Renaissance, ce château fut le lieu de résidence ou de séjours de tous les rois Valois et Bourbons. Il fut le théâtre de nombreux événements politiques du royaume : naissances, baptêmes, mariages princiers, conjurations et édits de paix. Cette redoutable forteresse assure la sécurité de la famille royale. En l'absence du couple royal, elle abrite le « jardin d'enfance » des rois de France : Charles VIII y naquit, François 1^{er}, sa sœur Marguerite d'Angoulême et les enfants d'Henri II et Catherine de Médicis y furent élevés.

Des origines à la Renaissance

Occupée dès le néolithique, Amboise devient la cité principale du peuple celte des Turones. Les premières fortifications, édifiées sur l'éperon rocheux, favorisent le développement de l'artisanat gallo-romain. **Au IV^e siècle** après Jésus-Christ, le premier fossé du château est creusé pour défendre les logis édifiés au-dessus de la cité. **En 503**, Clovis, roi des Francs vient à la rencontre d'Alaric, roi des Wisigoths sur l'île d'Or, face aux remparts Nord. La forteresse est âprement disputée pendant la période médiévale sur fond de rivalité entre les comte d'Anjou et de Blois. **1214**, Philippe-Auguste, roi de France, investit la Touraine ; le seigneur du fief d'Amboise devient son vassal. **1431**, le seigneur Louis d'Amboise est condamné à mort pour avoir comploté contre le favori du roi Charles VII (1403/1422/1461) La Trémouille. Finalement gracié, il doit néanmoins renoncer au Château d'Amboise confisqué au profit de la Couronne. Charles VII y établit une compagnie de francs-archers. Son successeur Louis XI (1423/1461/1483) fait édifier un oratoire à proximité du donjon qu'il fait aménager pour son épouse Charlotte de Savoie. C'est ici que naquit en **1470** son fils le Dauphin Charles, futur Charles VIII (1470/1483/1498).



Louis XI



Charles VIII



Généalogie des Valois

Le royaume de France au début du règne de Charles VIII

L'instabilité politique

Le dauphin Charles, encore mineur à la mort de son père Louis XI, est temporairement placé sous la régence de sa sœur Anne de Beaujeu. Son autorité est disputée par son cousin, le duc d'Orléans, opportunément rallié au duc de Bretagne (1484) et à Maximilien d'Autriche (1486). Ainsi débute la « guerre folle » contre le roi de France (1486-1488).

Le mariage avec Anne de Bretagne

Anne de Bretagne est l'héritière du duc de Bretagne François II de Montfort. Son duché est l'enjeu de la rivalité entre la dynastie impériale des Habsbourg et celle des rois français Valois. La mort du duc de Bretagne (1488) met un terme à la « guerre folle » qui l'opposait au roi de France. Ce dernier obtient l'annulation du mariage de l'héritière du duché avec Maximilien de Habsbourg et rompt lui-même son engagement avec Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur, pour épouser Anne de Bretagne le 6 décembre 1491. Il scelle ainsi l'union personnelle de la France avec le duché de Bretagne qui sera rattaché définitivement au royaume en 1532.

Anne demeure à Amboise, lieu de résidence du couple royal. Trois garçons et la fille auxquels la nouvelle reine de France donne le jour meurent jeunes. En dépit de ces deuils, la reine impose à la cour sa personnalité. Elle y accroît la place des femmes en constituant autour d'elle un groupe d'une centaine de dames bien nées et de filles d'honneur. Elle s'entoure aussi d'artistes de talents comme le peintre tourangeau Jean Bourdichon, auteur des célèbres enluminures de son livre d'Heures, et le sculpteur Michel Colombe.

Le grand projet architectural du roi d'Amboise

Charles VIII, récemment marié à Anne de Bretagne en 1491, décide de s'établir dans le château de son enfance à Amboise. L'année suivante, il lance le projet d'extension du logis médiéval, La chapelle Saint-Hubert, est achevée en 1493, puis, les années suivantes, les constructions se succèdent : le Logis des Sept Vertus, au sud et le Logis royal au nord. Ces premières constructions, ordonnées avant le départ du roi pour l'Italie, traduisent le style gothique flamboyant.

Le roi revient en 1496 accompagné de nombreux artistes italiens. Il leur confie la réalisation des décors intérieurs du logis et la création d'un jardin inspiré des villas italiennes. La grande innovation du projet royal réside surtout dans la construction de deux grosses tours cavalières aux dimensions impressionnantes.

A la mort de Charles VIII en 1498, la construction du château est certes inachevée, mais une grande partie est réalisée, en à peine 5 ans !

Les campagnes militaires du roi de France en Italie et l'arrivée des premiers italiens à Amboise

A la mort du roi de Naples Ferrant 1^{er}, Charles VIII, revendique ce royaume. Il se prévaut de l'héritage de Charles du Maine, dernier comte de Provence et souverain « légitime » du royaume de Naples occupé par les aragonais depuis 1442.

Il part donc en 1494 prendre possession de ce royaume à la tête de 30 000 hommes. L'armée française arrive à Naples en février 1495. Ainsi s'ouvrent les campagnes d'Italie qui mèneront successivement Charles VIII, Louis XII et François 1^{er} sur les chemins du royaume de Naples ou du duché de Milan. En dépit de plusieurs victoires (dont la plus connue est celle de Marignan en 1515) et de plusieurs périodes d'occupation française, l'issue de ces expéditions est finalement défavorable aux monarques. En 1559, Henri II signe le traité de Cateau-Cambrésis qui met un terme aux prétentions françaises dans la péninsule italienne.

Ces campagnes italiennes vont bien évidemment aiguiser le goût des souverains pour la Renaissance italienne. Ils vont inviter à Amboise quelques hommes de lettres et des artistes de ce pays, dont le peintre Andrea del Sarto et le célèbre artiste-ingénieur Léonard de Vinci.



La chapelle Saint-Hubert



L'édifice, dédié à Saint-Hubert saint patron des chasseurs, est bâti en 1493 sur les fondations de l'ancien oratoire érigé sous Louis XI. Cette chapelle, destinée à l'usage privé des souverains, est de style gothique flamboyant. Elle doit notamment sa notoriété à la présence de la sépulture de Léonard de Vinci mort à Amboise le 2 mai 1519.

La sépulture de Léonard de Vinci (1452-1519)



Tombe de Léonard de Vinci

Le grand maître italien a laissé son empreinte éternelle au château puisqu'il obtient du souverain, François 1er, le privilège d'y être inhumé en 1519.

Il arrive à Amboise en 1516 à l'âge de 64 ans, déjà auréolé d'une longue carrière passée à Florence, Milan, Mantoue, Venise, Rome et Bologne. C'est là qu'il fait la connaissance du roi François 1er. Le souverain met ainsi à sa disposition le manoir du Cloux, aujourd'hui appelé Clos Lucé, et le nomme « premier peintre, ingénieur et architecte du roi » avec une pension annuelle de 700 écus. Il consacre son temps au dessin et à l'enseignement notamment dans le domaine des canaux, de l'urbanisme et de l'architecture. Certains auteurs lui attribuent le projet d'urbanisme de la cité de Romorantin et de certaines parties du château de Chambord. Très proche du roi, il aurait imaginé pour lui plusieurs divertissements lors des festivités royales de 1518.



FACE AU LOGIS ROYAL La basse cour et le fossé

Amboise, première expression architecturale de la Renaissance en Val de Loire

Au lendemain de la disparition de Charles VIII, la deuxième tour cavalière, la tour Heurtault, adossée au rempart sud et la galerie longeant le jardin de Dom Pacello sont achevées sous le règne de son successeur le roi Louis XII (1462/1498-1515).

A sa mort, le nouveau souverain François 1er (1494/1515-1547) renouvelle les priviléges fiscaux accordés à la ville, en souvenir de sa jeunesse passée à Amboise et fait surélever l'aile perpendiculaire à la Loire. Ses lucarnes avec des pilastres attestent de l'influence italienne et tranchent avec les lucarnes du logis Charles VIII, parallèle à la Loire, dont les pinacles élancés sont de style gothique flamboyant. Henri II fera bâtir plus à l'Est un autre logis, parallèle à l'aile Renaissance du logis royal. On peut ainsi mesurer l'ampleur de cette construction qui comptait jusqu'à 220 pièces.

Jeu de balle tragique dans le fossé du château

Philippe de Commynes, célèbre chroniqueur, raconte ce sombre épisode : le 7 avril 1498, le roi Charles VIII se rend avec la reine, Anne de Bretagne, dans la galerie Haquelebac, surplombant le fossé qui reliait du Sud au Nord le Logis des Sept-Vertus au Logis du roi (ce fossé comblé au XVII^e s. a été partiellement déblayé au XIX^e s) afin d'assister au jeu de paume (l'ancêtre du tennis). Il heurte de la tête un linteau de porte. Il meurt quelques heures plus tard à l'âge de 27 ans, sans héritier mâle.



LE LOGIS GOTHIQUE - REZ-DE-CHAUSSÉE Salle des gardes, promenoir, salle du pilier



1. Salle des gardes

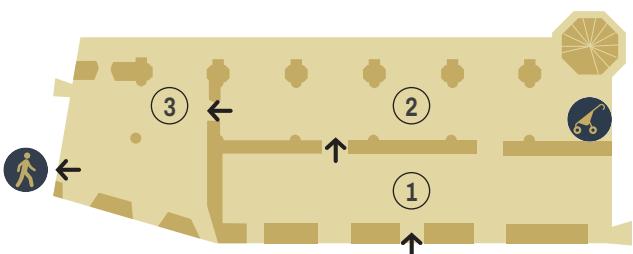
A droite, découvrez les états successifs de construction du château au fil des siècles, grâce aux bornes interactives. Les projections vidéo dévoilent les conditions de réalisation du grand chantier de Charles VIII et toute la richesse architecturale et décorative du logis des sept vertus, aujourd'hui disparu. Sur votre gauche, s'ouvre le parcours de visite avec une succession de salles affectées à la garde contrôlant l'accès aux étages nobles.

2. Le promenoir des gardes

Cette galerie ouverte permettait d'observer la navigation sur la Loire et le franchissement du fleuve.

3. La salle du pilier

Cette salle permettait la circulation de la domesticité et de la garde entre l'ancienne galerie du donjon dominant le fossé et le logis royal. Un escalier assurait la desserte de la chambre à parer du roi Charles VIII, aujourd'hui dénommée salle des Tambourineurs.



Suite de la visite
au fond de la pièce,
par l'escalier



Remiser votre poussette près de
la barrière à droite du promenoir
pour la récupérer en fin de visite.



Revenir sur vos pas jusqu'à l'entrée du logis.
Accès au 1er étage par l'arrière du logis,
galerie d'Aumale, une rampe d'accès
permet de rejoindre le 1er étage.



LE LOGIS GOTHIQUE - 1er ÉTAGE La salle des tambourineurs

Le roi Louis XI (1423-1483), fut le premier à séjournier épisodiquement dans l'ancien donjon du château où résidait son épouse et son fils, futur Charles VIII. Au cours de l'un d'entre eux, il fonda l'ordre de Saint-Michel dont la longévité de plus de 360 ans dépasse de loin celle de l'actuelle légion d'Honneur française. Il décida en outre de l'établissement des premières manufactures de soieries (14 mars 1470) qui firent le succès économique du Val de Loire.

Cette salle correspond à l'emplacement d'une «chambre à parer» du Roi Charles VIII. La Cour était souvent itinérante et le mobilier suivait les déplacements. La salle «des tambourineurs» (les musiciens) évoque les nombreuses fêtes et bals donnés au château. Son nom fut donné à la faveur d'un séjour du roi Louis XIV (1661) à Amboise.

Le rattachement de la Bretagne au royaume de France (1532)

Par le mariage du roi de France Charles VIII avec la seule descendante de François II, duc de Bretagne, Anne de Bretagne (1491), le duché entre dans un premier temps en union personnelle avec le royaume. Le couple royal n'ayant pas de descendant vivant à la mort de Charles VIII (1498), le contrat de mariage oblige Anne de Bretagne (1477/†1514) à épouser le nouveau roi de France, Louis XII (1462/1498/†1515), son cousin.

François 1er (1494/1515/†1547), successeur de Louis XII, devient l'usufruitier du duché au titre de sa femme Claude de France (†1524), fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, puis de ses fils François et Henri. En 1532, l'année de la majorité du «duc dauphin» François, les états du duché acceptent l'union avec le royaume de France.



Anne de Bretagne



LE LOGIS GOTHIQUE - 1er ÉTAGE La grande salle

A la Renaissance, le roi de France étend progressivement son pouvoir sur le royaume en s'assurant notamment de la fidélité des gouverneurs, des officiers et des dignitaires du clergé. Il exige, en outre, que les grands seigneurs demeurent plusieurs mois à ses côtés, en compagnie de leur épouse. Les femmes font ainsi leur entrée à la Cour royale. Les audiences solennelles et les fêtes font dès lors partie de l'agrément indispensable de la vie de Cour. La grande salle est l'une des premières de ces dimensions à servir de cadre à ces réjouissances. Elle jouxte la cour où furent organisées en 1518 les festivités royales pour le baptême du dauphin et le mariage du neveu du Pape Laurent II de Médicis avec Madeleine de la Tour d'Auvergne. Cette alliance concourt au rapprochement de François 1er, auréolé de sa victoire à Marignan, avec le Saint-Siège et les principales cours européennes, notamment italiennes.

François 1er (1494/1515/†1547), Grand mécène des arts de la Renaissance française

Louis XII choisit Amboise pour accueillir son cousin et successeur présumé, François d'Angoulême. Celui-ci, âgé de 4 ans, arrive à Amboise accompagné de sa mère Louise de Savoie et de sa sœur Marguerite. Il passe son enfance au château avant d'accéder au trône en 1515. Sa fascination pour la Renaissance en fait un grand mécène des arts. Il se fait notamment le protecteur de lettrés français comme Budé, Marot, du Bellay, Ronsard et Rabelais et s'entoure d'artistes italiens comme Andrea del Sarto, Léonard de Vinci et Benvenuto Cellini. Il rehausse l'aile Renaissance du logis royal d'Amboise et fait décorer les lucarnes selon le goût italien.

L'affaire des placards... et la conjuration d'Amboise, prémisses des guerres de religion

François 1er fait reconnaître son autorité sur l'Eglise par le Concordat de Bologne (1516). Bienveillant à l'égard de la réforme de l'Eglise, il se tient toutefois à l'écart des controverses qui agitent déjà les théologiens. Mais, des « placards » s'élevant contre « les horribles, grands et importables [insupportables] abus de la Messe papale » sont affichés dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534 dans les grandes villes du royaume et à la porte de la chambre du roi à Amboise. Cette provocation interrompt le processus de réforme modérée un temps envisagé par le souverain. Deux cents à trois cents personnes sont arrêtées. Plusieurs dizaines de suspects convaincus d'hérésie seront brûlés vifs. En 1560, le nouveau roi François II, fils aîné d'Henri II et Catherine de Médicis, est âgé de 16 ans. Il a épousé l'année précédente Marie Stuart, reine d'Ecosse. Le pouvoir est assuré par les oncles de cette dernière, les Guises, partisans d'une politique répressive à l'égard des protestants. Ces derniers tentent les 27 et 29 mars 1560 de soustraire François II à l'influence des Guises en l'enlevant au château d'Amboise. Les conjurés sont arrêtés et jugés avant d'être exécutés en place publique. Certains seront même pendus au balcon du château « pour l'exemple ». Les confrontations armées entre les grands du royaume atteindront leur paroxysme lors de la nuit sanglante de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572.



LES APPARTEMENTS RENAISSANCE - 1er ÉTAGE La grande chambre

Cette pièce constituait à l'origine une chambre d'apparat où le roi recevait son entourage. Elle présente aujourd'hui une collection de mobilier et d'objets liés aux usages à la table du roi. Les tréteaux médiévaux cèdent la place à la table « à l'italienne ». Elle est richement décorée et dispose d'allonges. L'art de la table évolue lentement avec l'usage toujours timide de la fourchette à deux dents (on utilise plus facilement le couteau et la cuillère jusqu'à Henri III).



François 1er



Grand coffre de noyer Renaissance



Faience à décors Renaissance. XIXe s.

L'introduction de la perspective à la Renaissance

En matière de mobilier, le style gothique de la fin du XVème siècle était caractérisé par l'emploi de motifs en plis de serviette ou par le recours à des arcs brisés. À la Renaissance, la perspective antique, appelée aussi trompe-l'œil, est redécouverte. Elle donne une grande profondeur aux décors des meubles et des tapisseries.



LES APPARTEMENTS RENAISSANCE - 1er ÉTAGE La chambre du Roi

Cette pièce fut la chambre du roi François 1er (1494-1515-1547) et de son fils Henri II (1519-1547-1559). Elle fut occupée par Catherine de Médicis (1519-1589) son épouse qui joua, après son décès tragique, un rôle actif dans les affaires du royaume sous les règnes successifs de ses fils. Le décor de la chambre illustre parfaitement l'introduction de la perspective dans les arts décoratifs du XVI^e siècle.

Léonard de Vinci figure tutélaire des arts

Léonard de Vinci impressionne la cour de France par l'éclectisme de ses connaissances et de ses talents, son aura concourt assurément à la gloire du roi François 1er, «protecteur des Arts et des Lettres». Le souverain français acquiert ainsi en juin 1518 plusieurs des plus célèbres portraits du maître dont l'un d'eux, la fameuse «Sainte-Anne» orne même l'une de ses chapelles. Le succès de Léonard de Vinci s'amplifie même aux XVII^e et XVIII^e siècles : le peintre François-Guillaume Ménageot (1744-1816) réalise en 1781 le tableau «La Mort de Léonard de Vinci». Celui-ci représente François 1er recueillant le dernier soupir du grand maître toscan, au Clos Lucé. Si cette scène n'eut jamais lieu en raison de l'absence du roi retenu à Saint-Germain-en-Laye, elle exalte toutefois les relations privilégiées entre le roi mécène et le génie florentin. L'œuvre est d'ailleurs achetée la même année par le souverain Louis XVI pour servir à la réalisation d'une tapisserie destinée à l'une des galeries de Versailles. Cette même scène fut d'ailleurs reprise en 1818 avec brio par le peintre Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867). Le peintre Ménageot constitue en cela l'un des précurseurs du style Troubadour qui fit florès tout au long du XVIII^e siècle. De nombreuses gravures inspirées de cette scène furent diffusées dans les demeures bourgeoises, contribuant ainsi à populariser le roi et l'artiste comme deux figures éminentes de la Renaissance.



Tableau « La mort de Léonard de Vinci » peint par François-Guillaume Ménageot, prêt de la Ville d'Amboise, Musée municipal.

Catherine de Médicis

Henri II



LES APPARTEMENTS RENAISSANCE - 1er ÉTAGE La garde robe

Cette pièce réaménagée au XIX^e siècle abritait les tenues du roi ou de la reine à proximité immédiate de sa chambre.

Le destin chaotique du Château

Les séjours des monarques à Amboise se font plus rares à partir du règne d'Henri III (1551-1574-1589). La Cour quitte définitivement la Vallée de la Loire pour l'Île-de-France sous Henri IV.

Les Souverains ayant fait étape à Amboise aux XVII^e et XVIII^e siècles

(Hors collections)



Henri IV



Louis XIII



Louis XIV



Philippe V d'Espagne

Le château, faute d'entretien, n'est plus que l'ombre de lui-même. Ses cachots et ses tours servent encore contre les ennemis de l'Etat (à l'exemple de Nicolas Fouquet en 1661) et les prisonniers de guerre aux XVII^e et XVIII^e siècles. En 1631, le ministre Richelieu ordonne la démolition des fortifications du château et le comblement de ses fossés pour prévenir l'utilisation des places-fortes du royaume contre le roi Louis XIII.

Le Château d'Amboise reste toutefois un lieu d'étape pour les souverains successifs au XVII^e siècle : Henri IV (1553-1589-1610) en 1598 et 1602, plus fréquemment Louis XIII (1601-1610-1643) et Louis XIV (1638-1643-1715) en 1650 et en 1660.



ESCALIER INACCESIBLE.

L'Histopad® permet de poursuivre virtuellement la visite du 2^e étage (demandez-le au besoin aux surveillants de salles) dans la Grande Salle. Les surveillants de salles vous mèneront ensuite l'accès de la rampe vers la galerie d'Aumale (station n°15, point de jonction avec la fin du parcours des visiteurs valides).



LES SALONS XIX^e - 2^e ÉTAGE Le cabinet Orléans-Penthievre

En 1763, le duc de Choiseul (1719-1785) obtient du roi Louis XV Amboise, qu'il fait éléver en duché-pairie. Mais il délaisse le château au profit du château de Chanteloup tout proche (aujourd'hui disparu). A sa mort, le château est racheté (1786) par le duc de Penthievre (1725-1793), cousin du roi Louis XVI et petit-fils légitimé du roi Louis XIV. Celui-ci fait aménager en 1789 le logis royal et de nouveaux jardins à l'anglaise dont les allées sinuées ont été conservées. Sur la tour occidentale dite « Garçonne » est édifiée une pagode octogonale dans le goût chinois très en vogue au XVIII^e s.

Confisqué sous la Révolution, le château subit un incendie puis plusieurs phases de démolitions organisées par Pierre-Roger Ducos, consul de l'Empire.

A la Restauration en 1815, le château revient à l'unique héritière du duc de Penthievre, Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon (1753-1821), duchesse d'Orléans, veuve de Louis-Philippe Joseph, duc d'Orléans (1747-1793) dit « Egalité ».

Le cabinet de travail présente une succession de portraits de la fin du XVIII^e siècle représentant le grand-père maternel et les parents du futur roi des Français Louis-Philippe 1er.



Duc de Choiseul



Duc de Penthievre



Généalogie des Bourbons-Orléans



LES SALONS XIX^e - 2^e ÉTAGE Le salon Orléans

Louis-Philippe, duc d'Orléans, reçoit le château de sa mère Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthievre en 1821. Le futur roi des Français (1773, †1830, †1850) acquiert 46 maisons qui entourent alors le château pour ainsi dégager les remparts. Il réalise la première restauration de la chapelle Saint Hubert, transforme l'ancien logis des sept-vertus ruiné par un incendie en toit-terrasse et fait ajouter un salon panoramique au sommet de la tour des Minimes.



Louis-Philippe, roi des Français

Louis-Philippe est le chef de la branche cadette des Bourbons issue de Philippe d'Orléans, frère du roi Louis XIV. Il épouse les premiers idéaux révolutionnaires avant de s'exiler dans plusieurs pays européens et aux Etats-Unis d'Amérique. En juillet 1830, le roi Charles X abdique sous la pression de trois jours d'insurrection, «les Trois- Glorieuses». Les idées avancées et la grande popularité de Louis-Philippe le poussent vers le trône. Ainsi débute un règne de dix-huit années (1830-1848) plus connu sous le nom de «monarchie de Juillet». Il prête serment à la Charte constitutionnelle révisée et devient Louis-Philippe 1er, roi des Français. La prospérité économique du début de son règne cède la place à une grave crise économique et sociale.

Son refus de procéder à une réforme électorale cristallise les mécontentements jusqu'à la «campagne des banquets». L'interdiction d'un banquet à Paris dégénère en émeute et pousse le roi à abdiquer le 24 février 1848. Il meurt en exil en Angleterre en 1850.



LES SALONS XIX^{ME} - 2^e ÉTAGE La salle Abd-el-Kader

Abd-el-Kader et le début de la conquête de l'Algérie

Au printemps de 1827, un incident diplomatique entre le dey d'Alger et le consul de France suscite une forte tension entre la Régence ottomane et la France et conduit en juin 1830 au débarquement des troupes de la flotte française aux abords d'Alger. Des garnisons françaises s'installent dans toutes les zones portuaires. Le dey d'Alger et le bey d'Oran, représentants du Sultan ottoman, prennent le chemin de l'exil. Dans la province d'Oran, le père d'Abd-el-Kader joue un rôle de premier plan dans la résistance à la conquête. Dans son sillage, Abd-el-Kader vit son baptême du feu au début 1832. Puis il est placé à 24 ans à la tête d'une confédération de tribus et prend le titre d'« émir », (« commandeur »). En l'espace de deux ans, il s'impose par son talent politique et tactique comme une figure emblématique de la résistance.

Les princes d'Orléans en campagne

La participation des cinq fils du roi Louis-Philippe aux campagnes d'Algérie sert le prestige de la famille royale. Le duc de Nemours participe à la prise de Constantine le 13 septembre 1837. Le prince-héritier, le duc d'Orléans, franchit le défilé des Portes de fer (Dibans) à l'automne 1839. En présence du jeune duc d'Aumale, les troupes françaises s'emparent le 16 mai 1843 de la Smala, capitale mobile de l'émir Abd-el-Kader. Ce fait d'éclat vaut au duc d'Aumale d'être nommé, en dépit de son jeune âge (25 ans), gouverneur de l'Algérie en septembre 1847. Le prince de Joinville, nommé contre-amiral, commande le bombardement naval de Tanger et de Mogador en 1844. Le duc de Montpensier, se distingue à la bataille de Biskra (1844) puis dans les combats contre les Kabyles (1845).

La captivité à Amboise de l'émir Abd-el-Kader (1848-1852)

Après 15 années de rudes combats contre les armées françaises, Abd-el-Kader se résout à déposer les armes et à quitter pour toujours l'Algérie à condition de pouvoir se retirer en terre d'Islam. Cette condition est acceptée par le duc d'Aumale, alors gouverneur général de l'Algérie, et le 24 décembre 1847 Abd-el-Kader s'embarque avec sa famille et ses proches. La promesse faite à l'émir n'est cependant pas avalisée à Paris par le gouvernement et Abd-el-Kader apprend, lors de l'escale de son bateau à Toulon, qu'il est considéré comme captif. En dépit de la révolution du 24 février 1848, son sort n'est pas modifié : l'émir et sa suite sont conduits en captivité au château de Pau puis au château d'Amboise où ils arrivent le 8 novembre 1848. Ils y demeureront pendant 4 ans. Durant ces années, la captivité de l'émir suscite de nombreuses protestations en France comme à l'étranger et le courant d'opinion public en faveur de la libération d'Abd-el-Kader ne cessera de se renforcer. Le prince Louis Napoléon Bonaparte, alors président de la République, vient à Amboise le 16 octobre 1852 pour signifier à l'émir sa libération immédiate. L'émir se rend alors à Paris où il reçoit d'innombrables marques de sympathie et de respect puis il quitte la France pour s'établir comme il l'avait prévu dans l'Empire ottoman, à Brousse puis Damas. En juillet 1860, Abd-el-Kader apporte héroïquement sa protection à des milliers de chrétiens menacés de mort aux portes de Damas. Son geste généreux est salué dans le monde entier et l'empereur Napoléon III élève l'émir à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur. L'émir revient une dernière fois à Amboise le 29 août 1865 et il est fêté par tous les Amboisiens.



La tour des Minimes

Le **toit de la tour des Minimes**, on domine la Loire de quarante mètres. Le salon panoramique qui y fut édifié en 1843 (aujourd'hui disparu) accueillit le prince-Président Louis Napoléon Bonaparte (1808-1873) venu signifier sa libération à l'Emir Abd el-Kader le 16 octobre 1852. Le haut de cette tour fut entièrement repris par l'architecte Ruprich-Robert à la fin du XIX^e s..

Un escalier vous permet de descendre jusqu'à la rampe de la tour cavalière édifiée dès le règne de Charles VIII.

 En bas de l'escalier, vous pouvez éventuellement récupérer les poussettes déposées en début de visite près de la barrière.

 Dans la rampe cavalière

L'Empereur sorti des flammes

Cette rampe en forme d'hélice permettait ingénieusement aux chevaux du roi ou de l'Empereur de rejoindre les terrasses du château depuis la ville. C'est par l'autre tour cavalière, la Tour Heurtault, que l'empereur Charles-Quint, fit son entrée en décembre 1539 à l'invitation du roi François 1er. Son séjour est marqué par un incident ; une torche enflamme une tenture murale sur le passage du convoi impérial. Sorti indemne de l'accident, l'empereur poursuit le lendemain sa route en direction des Flandres.

En haut de la rampe cavalière, on atteint la galerie d'Aumale.

Galerie d'Aumale

Cette galerie porte le nom du 5^e fils du roi Louis-Philippe, le duc d'Aumale (1822-1897), propriétaire du château à partir de 1895. Militaire et homme politique, il est aussi grand mécène, à l'origine de la plus importante collection privée de France de livres et d'art anciens aujourd'hui rassemblée au château de Chantilly, sous l'égide de l'Institut de France.

A la Renaissance, cette galerie reliait le logis royal (à droite) aux appartements d'Henri II et de ses enfants (logis parallèle, à gauche), aujourd'hui disparus, qui donnaient sur les jardins.



Les jardins

Dans l'histoire de l'art des jardins, le jardin suspendu d'Amboise créé à l'extrême fin du XVème siècle marque une évolution significative. C'est au retour de l'éphémère conquête du royaume de Naples et encore émerveillé de ses découvertes que Charles VIII incorpore un espace jardiné dans le grand projet d'aménagement du château. Il en confie la réalisation à un religieux napolitain, Dom Pacello da Mercogliano qui va s'appliquer à concevoir un jardin à proximité immédiate des nouveaux logis. L'esprit est celui d'un jardin d'agrément, un espace de quiétude où les cinq sens sont en éveil. Le parcours de visite est conçu pour attirer l'attention sur la diversité botanique et la richesse ornithologique. (*plan au dos de la notice*)

Terrasse de Naples

Cette terrasse à gauche de la sortie de la tour des Minimes était plantée, il y a quelques années encore, de tilleuls sur toute la longueur. Cette configuration effaçait toute trace du premier jardin du château, réalisé dès 1496 selon les vœux de Charles VIII, de retour d'Italie. Le jardin imaginé par Dom Pacello porte en lui les germes des jardins de la Renaissance française, ouvert sur le paysage et visible depuis les pièces du logis. Son aménagement contemporain respecte toutefois la structure originelle du jardin.



La terrasse supérieure plantée de charmilles longe le rempart médiéval au nord-est du domaine. Cette éminence modelée dans un souci défensif, s'est convertie en un belvédère faisant apparaître en sa base une petite salle agrémentée de la sculpture de l'animal symbolique du roi Louis XII : le porc-épic. La position du belvédère permet de découvrir au-delà du rempart oriental le grand fossé, la contre-escarpe et des plantations de mûriers blancs.

Les jardins paysagers

Tournant le dos au fleuve en direction du sud, des allées sillonnent l'ancien parc romantique. Il a été au cours des dernières années replanté de chênes-verts, buis, cyprès, vignes de muscat, de graminées, de géraniums vivaces et de cardons.



Les jardins

L'allée centrale du parc constitue l'axe principal d'où s'articulent des allées secondaires. Ce chemin pavé conduit aux logis depuis l'entrée historique (la porte des lions) matérialisée par un portail en bois à claire-voie. De ce point précis du parc le regard jouit d'un panorama remarquable comme attiré vers le lointain du paysage agrémenté par touches successives des éléments disparates du château (chapelle, bassin, toits des tours, etc.).

Sur la terrasse Sud-Est dominant le cèdre du Liban, **le Jardin d'Orient**, conçu en 2005 par l'artiste-plasticien Rachid Koraïchi, honore la mémoire des compagnons de l'Emir Abd-el-Kader décédés à Amboise. La disposition géométrique des stèles est rompue par une rivière de romarin en direction de la Mecque.

A l'ombre bienfaisante du majestueux cèdre du Liban planté à l'époque du roi Louis-Philippe, un bassin permet de restituer un élément important de l'agrément du jardin, un espace de fraîcheur. Il est impossible de penser le jardin sans la présence de l'eau autant pour ses propriétés vitales que pour ses qualités esthétiques.

Face à la seconde tour cavalière, la tour « Heurtault », les rangées de lavandes s'épanouissent de part et d'autre du chemin en direction du logis.

Sur la droite, en direction de la chapelle, le **jardin des sept-vertus** composé de 3 patios bordés par des mûriers en pots, signale l'emplacement du logis du même nom aujourd'hui disparu. Le mûrier est l'un des arbres emblématiques des lieux. Dans sa lettre signée au château d'Amboise le 14 mars 1470, Louis XI ordonna l'installation de soieries à Tours. Elles firent la richesse du Val de Loire jusqu'au XIXe siècle.

L'esprit du lieu tient à cette totale symbiose entre le jardin et le paysage et c'est à ce titre que le label « **jardin remarquable** » a été attribué au château d'Amboise en février 2017.





Buste de Léonard de Vinci

Dans la partie basse du parc, le buste de Léonard de Vinci sculpté dans un marbre de Carrare d'après Henri de Vauréal marque l'emplacement originel de la collégiale Saint-Florentin (édifice roman du XI^e siècle) où il fut initialement inhumé selon sa volonté.

La première sépulture de Léonard de Vinci

Le 23 avril 1519, Léonard dicte son testament au notaire Guillaume Boureau, qui note : «Le testateur veut être enseveli dans l'église Saint-Florentin d'Amboise, et que son corps y soit porté par les chapelains d'icelle». A son décès le 2 mai 1519, il y est inhumé.

Cette collégiale du XI^e siècle sera démolie entre 1806 et 1810 (le buste de Léonard de Vinci en matérialise l'emplacement dans le parc du château). Des fouilles seront entreprises en 1863 sous la conduite d'Arsène Houssaye, inspecteur général des Beaux Arts, et mettront notamment à jour un squelette à proximité d'une pierre tombale portant les fragments du nom de l'artiste et du Saint-Patron des peintres, Saint-Luc.

Les données collectées, notamment les pièces de monnaies italiennes et françaises du début du règne de François Ier, permettront à Arsène Houssaye d'identifier ces restes comme ceux de Léonard de Vinci. Ces ossements seront finalement transférés dans la chapelle Saint-Hubert en 1874.



Sécurité



Vidéo protection



Les mineurs restent sous la responsabilité des adultes accompagnateurs



Aux abords des remparts : pas de chahut, escalade interdite ; jet de projectiles dangereux pour les riverains.

Evacuation incendie : signal sonore et lumineux ; assistance du personnel



SORTIE 1 : En journée par les anciennes écuries (boutique) et la tour Heurtault

Suivez la déclivité naturelle du site. Rejoignez ainsi la rampe principale menant à l'orangerie (présence de sanitaires), puis suivez la rampe jusqu'aux anciennes écuries (présence du comptoir histopad® et de la boutique) que vous pouvez traverser entièrement.

De là vous accédez à la deuxième tour cavalière du château, la tour Heurtault qui possède de superbes décors « à drôleries » de la fin du XVe s.. Suivez la rampe cavalière jusqu'à rejoindre le centre-ville.



SORTIE 2 : en fin de journée, après la fermeture des anciennes écuries (boutique)



Galerie des blasons

Suivez la déclivité naturelle du site. Rejoignez ainsi la rampe principale menant à l'orangerie (présence de sanitaires), puis suivez la rampe rejoignant directement la galerie des Blasons par laquelle vous êtes entrés.



02 47 57 00 98

